

et psychologique de la formation de la bureaucratie ouvrière : le phénomène de la dialectique des conquêtes partielles.

## II – LA DIALECTIQUE DES CONQUETES PARTIELLES

Etant matérialistes, nous ne pouvons pas séparer ce problème de celui des intérêts matériels immédiats — derrière le problème de la bureaucratie, *il y a celui des privilèges matériels et celui de la défense de ces privilèges.*

Mais il est trop simpliste, si on veut comprendre le problème dans ses origines et son devenir, de le réduire à ce seul aspect de la défense de privilèges matériels. Le meilleur contre-exemple est le développement de la bureaucratie dans les partis communistes non au pouvoir (France ou Italie) ou semi-coloniaux (Brésil), quoique à une certaine époque (la pire époque du stalinisme), ces phénomènes soient apparus même là à grande échelle. Aujourd'hui dans les partis communistes de masse, les salaires des permanents ne sont pas supérieurs à ceux des ouvriers spécialisés et ne constituent pas des privilèges matériels à défendre. Par contre, joue à plein le phénomène de la dialectique des conquêtes partielles : identification du but et des moyens, de l'individu bureaucratique et de l'organisation, du but historique à atteindre et de l'organisation, cette identification devenant une cause profonde d'attitude conservatrice susceptible de s'opposer très violemment aux intérêts du mouvement ouvrier.

*Qu'est-ce que la dialectique des conquêtes partielles ?*

Cette dialectique se manifeste dans les comportements de ceux qui subordonnent la poursuite et la victoire des luttes ouvrières pour parvenir à la conquête du pouvoir dans les pays capitalistes à la seule défense des organisations ouvrières existantes; de ceux qui subordonnent sur le plan international l'expansion de la révolution mondiale et le développement de la révolution coloniale à la défense statique de l'Union Soviétique et des Etats ouvriers. Ils se comportent comme si les éléments de démocratie ouvrière au sein du monde capitaliste, et l'existence d'Etats ouvriers étaient des buts en soi, étaient déjà l'achèvement du socialisme. Ils se comportent comme si toute nouvelle conquête du mouvement ouvrier devait être *subordonnée de manière absolue et impérative à la défense de ce qui existe.* Cela crée une mentalité fondamentalement *conservatrice.*

La phrase célèbre du *Manifeste Communiste* : « Les prolétaires n'ont rien d'autre à perdre que leurs chaînes » est une phrase très profonde que l'on doit considérer comme une des bases du marxisme : elle donne au prolétariat la fonction d'émancipation communiste de la société, car les prolétaires ne possèdent rien à défendre.

Dès que cela n'est plus vrai à cent pour cent, dès qu'une partie du prolétariat (soit la bureaucratie ouvrière, soit l'aristocratie ouvrière constituée dans le prolétariat des pays impérialistes développés) possède une organisation ou un niveau de vie supérieur à l'état de néant initial, il y a risque de développement d'une mentalité nouvelle. Il n'est plus vrai que le prolétariat n'ait plus rien à

défendre : dans chaque action nouvelle, il faut peser le pour et le contre : est-ce que l'action envisagée ne risque pas, au lieu d'apporter quelque chose de positif, de faire perdre ce que l'on possède déjà ?

Cela constitue la racine la plus profonde du conservatisme bureaucratique dans le mouvement social-démocrate, dès avant la première guerre mondiale, et dans la bureaucratisation des Etats ouvriers, même avant la forme extrême de dégénérescence de l'ère stalinienne.

Cette dialectique des conquêtes partielles doit être comprise comme une véritable dialectique : ce n'est pas une fausse contradiction résoluble par une formule; c'est une véritable contradiction dialectique portant sur des problèmes réels. Si le conservatisme bureaucratique est évidemment une attitude nuisible aux intérêts du prolétariat et du socialisme, par son refus de la lutte révolutionnaire dans les pays capitalistes et par son refus de l'extension internationale de la révolution, sous prétexte que cela met en danger les conquêtes existantes, le point de départ de cette attitude, *la nécessité de défendre l'acquis, est un problème réel* : « celui qui ne sait pas défendre les conquêtes existantes n'en fera jamais de nouvelles » (Trotsky). Mais il est faux de considérer a priori — et c'est là qu'il y a un conservatisme — que tout saut en avant important de la révolution soit à l'échelle d'un pays, soit à l'échelle mondiale, menace automatiquement les conquêtes antérieures. Cette attitude caractérise *le conservatisme profond et permanent des bureaucraties tant réformistes que staliniennes.*

Cette dialectique des conquêtes partielles, liée au phénomène de fétichisation dans une société fondée sur la division du travail à un niveau excessif, constitue donc une des racines les plus profondes de la tendance à la bureaucratisation. Cette tendance est inhérente au développement du mouvement ouvrier de masse, dans cette phase historique de décomposition du capitalisme et de transition vers la société socialiste.

En conclusion, le problème réel n'est donc pas l'abolition de la bureaucratie par des décrets ou des formules magiques, mais celui de son dépérissement progressif par la création des meilleures conditions objectives et subjectives qui permettent la lente disparition des germes de cette bureaucratisation, qui sont présents dans la société et dans le mouvement ouvrier pendant toute cette phase historique.

## III – LES PRIVILEGES BUREAUCRATIQUES

Il ne faut évidemment pas tomber dans l'erreur opposée à celle que commet le matérialisme vulgaire, qui serait de réduire le problème à ses seules origines sociologiques lointaines, en le détachant totalement de son infrastructure matérielle. Cette tendance au conservatisme de la part des dirigeants et des permanents des organisations ouvrières n'est pas sans rapport avec les avantages et privilèges matériels que procurent ces fonctions. Ces privilèges sociaux sont également des privilèges d'autorité et de pouvoir, auxquels les individus accordent une grande importance.

a) Si on considère le problème sous sa forme originale, c'est-à-dire le problème des appareils des premières organisations ouvrières, des syndicats et